

SOFIA DE MEYER

L'entrepreneuse valaisanne applique les lois de la nature à l'économie

Il y a sept ans, Sofia de Meyer lançait les jus de fruits Opaline, à Vétroz. Fidèle à ses idéaux, cette ancienne avocate mise sur un modèle économique pensé en écosystème.

Elle arrive en coup de vent. Referme la porte du coude, pose son grand sac vert pomme, en sort une, deux, trois bouteilles. Abricot, poire-verveine, pomme-framboise, disent les étiquettes. Il y a quelques années, produire des jus de fruits n'était qu'un projet pour Sofia de Meyer. Aujourd'hui, l'entrepreneuse d'origine fribourgeoise est à la tête d'une start-up employant neuf collaborateurs à Vétroz (VS). L'enseigne propose près d'un million de bouteilles par an, à base de fruits et légumes presque exclusivement valaisans et distribuées dans 1500 points de vente. Plutôt que de se servir du terroir comme d'un argument de vente, Sofia de Meyer veut le servir. «Le terroir, c'est un partage autour de valeurs communes», affirme la quadragénaire du ton de celle qui a l'habitude de parler en public. Il faut dire qu'elle enchaîne les conférences, destinées aussi bien aux professionnels qu'aux profanes. Son credo? Si la nature sait produire tout en se régénérant, l'économie doit pouvoir fonctionner de la même manière.

Un détour par la City

Peut-être faut-il chercher les raisons de l'attachement à la nature de Sofia de Meyer du côté de son enfance vécue au cœur des Alpes. À Villars (VD), où ses parents dirigent un collège privé, elle grandit au sein d'une fratrie de neuf et ne se rêve ni avocate ni businesswoman: «Tout ce que je savais, c'est que je voulais être libre.» Suivent une adolescence entre l'Angleterre et Lausanne, des études de droit, de fréquents séjours à l'étranger. Mais la nature n'est jamais loin: à Chicago, elle vit près du lac Michigan, à Londres, elle se perd dans les parcs. Pendant sept ans, Sofia de Meyer l'avocate vit dans la tourmente de la City, là où les journées ne s'arrêtent pas quand le soleil se couche. «J'ai aimé cette vie, raconte-t-elle, les yeux perdus dans les reliefs qui se des-



Sofia de Meyer incarne un entrepreneuriat d'un nouveau genre. Pour la fondatrice d'Opaline, le respect de la nature et les valeurs humaines priment les bénéfices.

sinent derrière la vitre. Ce rythme effréné avait quelque chose de fascinant.» Puis naît un désir de changement, de défi et de retour à la nature. «Revenir à ma terre natale était un gage de sécurité. Je m'apprêtais à me lancer sans filet, alors autant être en

terrain connu!» L'avocate se fait hôtelière avec son Whitepod, ce village de dômes dominant le Léman. Un bivouac haut standing où le paysage remplace l'écran plat. Et où elle fait une découverte pas si anecdotique: impossible de trouver dans le réseau de distribution un bon jus de fruit local à servir à ses hôtes...

Là-haut, où tout prend sens

Ce retour à la terre est aussi l'occasion de retrouver une montagne que Sofia de Meyer aime arpenter. Dans la neige ou sur les pâturages, à skis ou à pied, elle fait sa trace. Effort physique, oxygène, isolement, l'entrepreneuse voit dans ce cocktail une indispensable parenthèse. «Là-haut», dit-elle sobrement. «Là-haut», elle trouve l'inspiration. «J'en ai besoin pour réfléchir, assure-t-elle. Les idées naissent dans la nature, et se concrétisent au bureau.» C'est «là-haut», aussi, qu'elle rencontre un entrepreneur qui rénove des granges abandonnées. L'histoire aurait pu être écrite

d'avance. «Là-haut», Sofia et Ludovic partagent leur passion de la montagne. Quelques années plus tard, mariés, ils se lancent ensemble dans l'aventure Opaline.

Des rencontres vivifiantes

La fondatrice d'Opaline plonge vers son sac d'où elle extrait un calepin. En quelques coups de crayon, elle trace une pyramide, raconte l'entreprise traditionnelle, «qui oublie bien trop souvent que la nature et l'humain sont au cœur du modèle. Ce fonctionnement n'est plus viable.» Pour Sofia de Meyer, une entreprise doit prendre en considération tous ses acteurs, du producteur au consommateur. Sur le bloc-notes apparaît un cercle. «Au centre de notre démarche, il y a le respect de la nature. Autour, collaborateurs, agriculteurs, distributeurs et clients ont tous la même importance.» Le genre de modèle économique qui ne s'apprend pas dans les manuels. Pas de quoi effrayer cette entrepreneuse d'un nouveau genre, qui parle communication positive et cite Pierre Rabhi au rang de ses maîtres à penser. Pas de hiérarchie, horaires flexibles, salaire identique pour tous: chez Opaline, tout le monde a son mot à dire. Même le consommateur qui, en acceptant de payer plus, contribue à une mouvance citoyenne.

Cette philosophie fait parler d'elle. Il y a les récompenses, qui consacrent régulièrement la dimension éthique de l'entreprise, et il y a les témoignages plus discrets. Dernièrement, Sofia de Meyer reçoit un téléphone. «Un agriculteur bio des Grisons voulait nous proposer sa rhubarbe», sourit-elle. Quelques semaines plus tard, il débarque à Vétroz, le coffre de sa voiture plein. «Nous avons décidé de l'utiliser pour une nouvelle limonade. Comment ne pas être touché par ces rencontres?» Des histoires comme celle-là, Sofia de Meyer en a à revendre. Elles lui rappellent qu'elle a fait le bon choix: une économie pensée en écosystème, capable de «prendre soin de la nature et des personnes», peut aussi être rentable. Quant aux bénéfices dégagés par Opaline, ils iront à une fondation soutenant des initiatives en faveur du terroir, ou serviront à la création de vergers communautaires. Un coup d'œil à l'horloge. Déjà, elle se lève et empoigne son sac. Quand elle parle de ses projets, Sofia de Meyer ne voit pas le temps passer. C'est le lot des passionnés.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS www.opaline-factory.ch

EN DATES

- **1997** «Je débute en tant que jeune avocate au sein d'un grand bureau londonien, où je serai amenée à me spécialiser dans le droit commercial.»
- **2004** «Mon projet écotouristique baptisé Whitepod voit le jour aux Giettes (VS).»
- **2009** «C'est l'année de mes tout premiers essais de jus de fruits, dans ma cuisine.»
- **2017** «Opaline reçoit le prix BCorp, une récompense qui atteste l'impact positif de notre entreprise.»



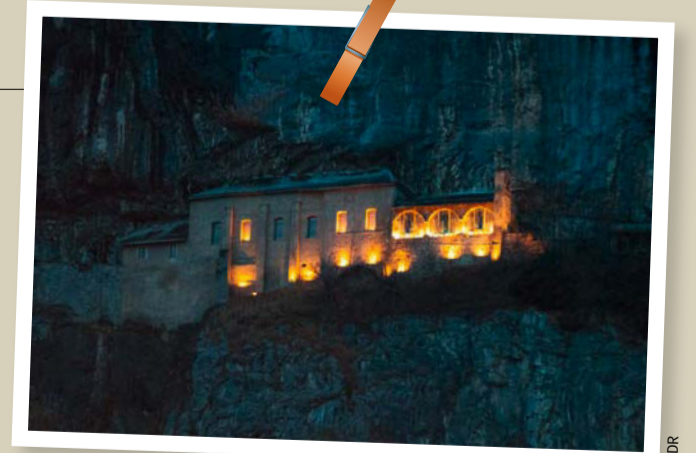
MA ROMANDIE À MOI

LE CLIN D'ŒIL DE MARJORIE BORN

De nuit, l'A9 a le goût de l'enfance

Quitter l'atmosphère chaleureuse et lumineuse du salon, dire au revoir à grand-papa et grand-maman, ceinturer les gamins, charger le coffre, claquer les portières et partir. Le retour est tardif. On a profité jusqu'au dernier moment. Dès l'entrée sur l'autoroute A9, l'arrière réclame «les chansons». On embraille avec *Il était un petit navire*, tant de fois écouté. On est bien. L'habitacle se réchauffe doucement. Au-dehors, la nuit. On est comme à chaque fois surpris par l'obscurité qui règne encore sur les flancs de la vallée du Rhône. Les lumières des habitations forment des constellations flottantes. Les montagnes ont comme disparu. Au virage de Martigny, une étoile brille sur la tour de la Bâtiaz. L'ainé l'a visitée l'an dernier, «mais c'était vraiment pas intéressant», me dit-il. On attaque *Il court, il court le furet*. Puis voilà Saint-Maurice: la frontière. Pour une fois qu'elle est tangible! Les tunnels marquent pour moi depuis

toujours le passage symbolique entre le Valais et Vaud. La cité d'Agaune si triste de jour, dégage, dans l'obscurité, une réelle féerie. Dans la falaise, les cinq cents marches et la chapelle Notre-Dame-du-Scex brillent, irréelles, comme dans un conte (photo). Sur le siège arrière, les deux petits se sont assoupis bien que l'on chante *Cadet Rousselle* à tue-tête. Tandis que l'A9 s'étire, presque rectiligne, jusqu'au lac, j'explique, pour la sempiternelle fois, pourquoi la fumée des cheminées de Monthey est blanche. Et nous voilà à Villeneuve. Du pont, on a juste eu le temps d'apercevoir le grand sapin illuminé qui y a été installé pour les Fêtes. Déjà le halo orangé qui s'installe chaque soir au-dessus de l'arc lémanique nous rappelle à la réalité. La nuit cède du terrain face aux lumières humaines, la circulation se densifie dès l'échangeur de Vevey. Tiens, le grand Pinocchio qui trône devant une entreprise de charpente a le nez qui luit?



On en voit, des choses, la nuit. Il fait trop chaud dans l'habitacle, *À la claire fontaine* commence à me pomper l'air. Au tunnel de la Criblette, on sent comme une échéance qui se rapproche avec insistance. Avec le contournement de Lausanne, elle est irrémédiable. Terminus. On arrive. Tout le monde dort. Il va falloir extirper les gamins de ce cocon roulant. Et vider le coffre.